

Georges MACHELIDON



**SACIERGES ST MARTIN
CHENIERS**

2010 07 31 ANACR St BENOIT

**Monsieur le représentant des armées Britanniques,
Monsieur le Sous Préfet,
Monsieur le Député,
Mesdames, Messieurs les élus,
Mesdames Messieurs les Présidents ou représentants des Associations Patriotiques,
Mesdames Messieurs, cher(e)s Ami(e)s,**

Nous sommes réunis ici, hommes et femmes de toutes convictions pour perpétuer le souvenir d'une page historique d'histoire.

En effet, dans ce canton de St Benoit du Sault, les activités de résistance furent notamment marqués par des combats qui se déroulèrent les 27 juillet et 4 août 1944.

C'est donc un pèlerinage que nous allons faire d'abord ici, à la Croix de la Jette commune de Bazaiges, puis à Chéniers, commune de Sacièrges St Martin, enfin au Petit bois commune de Roussines.





Discours à Chéniers (commune de Sacierges St Martin) écrit et lu par Pierre BOST

Georges MACHÉLIDON est né à Sacierges Saint Martin, au village de Chéniers, le 2 décembre 1908 dans cette maison qui se trouve à droite de la place.

Très jeune il a connu avec son frère Adrien, l'âpreté de la vie.

Les parents décédés, c'est le placement dans les fermes, une existence difficile pour un adolescent malgré la présence de la famille ou des voisins qui les aident à grandir, son frère et lui.

C'est sans doute cette connaissance qu'il a très jeune, des difficultés de la vie, qui va le conduire à se battre pour plus de progrès social et de justice.

En 1929, alors qu'il est ouvrier maçon à Paris, il adhère au Parti Communiste.

Devenu ouvrier aux usines Renault de Boulogne Billancourt, il est tout naturellement de tous les combats syndicaux.

Après son service militaire où son militantisme lui vaut de se voir attribuer le carnet B, réservé aux conscrits à surveiller, c'est le retour à la terre, dans cette région du Bas Berry qu'il affectionne.

Dès 1930, il adhère à la Fédération Paysanne, devient membre de l'Union des Jeunesses Agricoles en 1937 et en 1938 il est le rapporteur des ouvriers agricoles au Congrès de la Fédération.

Mobilisé à Saumur, il participe aux combats de la guerre 1939-1940 et accepte mal la défaite et le nouveau régime qui s'installe en France.

A la fin de l'été 1940, il est contacté pour mener une action clandestine contre l'ennemi. Proche des milieux paysans, il organise une résistance tout d'abord symbolique, résistance qui bientôt deviendra active avec les sabotages et plus particulièrement la destruction des moyens de production destinés aux allemands. Il mène le combat avec quelques amis qui comme lui n'acceptent pas la fatalité.

Il est le responsable départemental du Comité de Défense et d'Action Paysanne Clandestin et à ce titre parcourt tout le département.

Le 25 juillet 1944, il effectue une liaison avec le maquis de Dampierre, il circule à bicyclette, moyen le plus sûr pour effectuer ce genre d'opération.

C'est alors qu'il rencontre la voiture de RABIER qui lui propose de l'emmener en compagnie d'un autre Résistant à Arpheuilles. Décision terrible puisque les nazis les arrêtent quelques kilomètres plus loin à Bazaiges.

Commence alors un long calvaire : les coups à la caserne Bertrand à Châteauroux, puis la prison du Bordiot à Bourges et le fort Hatry à Belfort.

Les Alliés avancent en France et les nazis s'empressent d'expédier leurs prisonniers dans le « grand Reich » au Nord de l'Allemagne, au camp de Neuengamme près d'Hambourg. Plus de 40 000 déportés feront partis de cette dernière destination.

Georges MACHÉLIDON est affecté à un des nombreux commandos dépendant du camp, celui de Wilhemshalem, le plus important des ports de la Baltique. Il travaille à l'atelier de ferblanterie dans des conditions épouvantables.

Atteint d'une double pneumonie, il est contraint de continuer à travailler et malgré tout il fait preuve d'un courage admirable. C'est lui qui parle d'espoir et de liberté à ses camarades.

A bout de forces, il meurt le 25 mars 1945 à quelques jours de la libération du camp.

Georges MACHÉLIDON est un exemple de courage au service de son pays mais avant tout au service de la liberté.

Cette année nous avons fêté le 70^{ème} anniversaire de la libération des camps de concentration. Pourquoi diront certains remettre toujours en avant ces horreurs ? Faut-il rappeler encore que plus de 10 millions d'hommes, femmes et enfants ont connu les affres des camps de concentration, dont 250 000 mille Français.

Quelques 9 millions d'entre eux dont 6 millions de Juifs, ne sont jamais revenus. Le rappel de ces atrocités doit faire réfléchir les hommes, non seulement sur le problème de la guerre mais aussi sur celui de la tolérance et de la fraternité.

A l'heure où dans le monde entier se révèlent des lettres racistes, ne serait-il pas temps de regarder où elles peuvent nous conduire.

Nos anciens de 1914-1918 disaient qu'ils avaient fait le sacrifice de leur vie ou de leur jeunesse pour que ce soit la « der des der » et nous avons recommencé....

La guerre n'est pas une fatalité et le souvenir des maux qu'elle engendre est sans aucun doute un des moyens de l'éviter. C'est pourquoi nous nous devons de perpétuer le souvenir de ceux qui en ont été les victimes.

A tout jamais le nom de Georges MACHÉLIDON restera sur notre petite place et y sera comme un symbole.

L'histoire locale raconte que les habitants de Chéniers l'avaient baptisée la « Place de la Révolte ». Elle est maintenant la Place du Souvenir.

Au Mémorial de Dachau il est écrit « Puisse l'exemple de ceux qui furent exterminés là de 1933 à 1945 dans la lutte contre le nazisme faire que les vivants s'unissent pour défendre la Paix, la Liberté et le Respect de la personne humaine ».

Tel est aussi le but qui nous rassemble ici dans un même recueillement, et nous rassemble aussi dans l'ANACR « Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance ».



[Vous pouvez si vous le désirez regarder la vidéo du discours sur ce site](#)

poème

de René REIX

à son ami de déportation : Georges MACHELIDON

Lu par Mme Claudine SPIRE
(cousine de G MACHELIDON)

A MON AMI MACHÉLIDON (poème)

De René Reix à son Ami de Déportation : Georges MACHÉLIDON

Écrit pour René par une sœur de Déporté également mort en Allemagne peu avant la libération du camp de Wilhemshaven.

Lorsque, dans la prison où nous fûmes jetés,
A la caserne Bertrand, Ami, je t'ai connu,
C'était au mois de juillet, dehors c'était l'été,
Pour nous, rien que l'angoisse d'un avenir inconnu !

Mais devant ton regard, si droit, si lumineux,
Ton sourire, ton courage, ta détermination,
Nous retrouvions l'espoir de lendemain heureux,
Et il n'évoquait rien le mot « Déportation » !

Qu'allait-on faire de nous ? Ce fût Bourges, puis Dijon,
Chaque étape nous blessait, nous éloignant de vous,
De tous ceux qu'on aimait, puis ce fût Besançon,
Je revois les wagons, j'entends le bruit des roues.

Les wagons à bestiaux, le départ de Belfort,
Ce départ pour l'Allemagne, arrivée : Neuengamme.
Resterions-nous en vie ? Allions-nous vers la mort ?
Ce fût Wilhemshaven, son horrible programme !

Les coups et les tortures, la souffrance et la faim,
Sans aucune nouvelle de ceux que nous aimions ;
La maladie, la mort et le travail sans fin,
Tel était notre lot, et nous agonisions.

Mon Ami, de nous tous, tu fus le plus touché,
Pendant tout un hiver, par des froids de moins vingt,
En tenue de bagnard, à peine protégé,
Tu as tenu le coup, narguant nos assassins.



*Malgré ta maladie et les brutalités
De ceux qui n'étaient plus que d'affreux tortionnaires,
C'est toi qui nous parlais encore de liberté,
Ton courage admirable fût extraordinaire !*

*Et quand tu fus trop faible pour pouvoir te lever,
Dans cette infirmerie où nous allions te voir,
Si faible, si malmené, si maigre, si décharné,
C'était toi, le mourant, qui nous parlait d'espoir !*

*Toi qu'on aimait tellement, qui nous a tant donné,
Tu ne goûteras pas aux douces joies de la vie ;
Pourquoi es-tu parti ? La mort a triomphé
C'est injuste, je le dis, moi qui fût ton ami !*

*Que ma voix gronde et tonne pour dire notre amitié
Dans ce joli village où tu vécus un jour.
Je ne fais pas, vois-tu, appel à la pitié !
Je veux qu'on me réponde : « Souvenir et Amour ».*

[Vous pouvez si vous le désirez regarder la vidéo du discours sur ce site](#)